



OCTOBRE | MARDI 02 - 19H | MERCREDI 03 - 19H | JEUDI 04 - 19H | VENDREDI 05 - 20H30
SAMEDI 06 - 20H30 | MARDI 09 - 19H | MERCREDI 10 - 19H | JEUDI 11 - 19H

LE CARRÉ | 2H30

CRIME ET CHÂTIMENT

CRÉATION
À L'ARCHIPEL

NICOLAS OTON - MACHINE THÉÂTRE

d'après le roman de Fédor Dostoïevski - traduit du russe par André Markowicz

Ici pas de faux semblants, de ronds de jambe ou d'artifice : la chair crue du monde est livrée dans ses tourments et ses indignités. Pas "d'arrangement" possible, de concession ou de consensus dans le regard de Dostoïevski.

Nicolas Oton mise en scène

Ludivine Bluche assistante

Avec

Cyril Amiot, Ludivine Bluche, Frédéric Borie, Brice Carayol, Charlotte Clamens, Laurent Dupuy, Franck Ferrara, Christelle Glize, Manuel Le Lièvre, Patrick Mollo, Alex Selmane, Alyzée Soudet

Scénographie Gérard Espinosa

Lumière Dominique Borrini

Son Alexandre Flory

Costumes Marie Delphin

Régie générale Mathieu Zabé

Régie lumière Claire Eloy

Maquillage coiffures Dorothée Leccia

Couture Cathy Sardi

Production Machine Théâtre, Coproduction L'Archipel, scène nationale de Perpignan Le Cratère, scène nationale d'Alès Festival Le Printemps des comédiens, Montpellier.

La Compagnie Machine Théâtre est associée au Cratère, scène nationale d'Alès. Nicolas Oton est artiste accompagné par L'Archipel, scène nationale de Perpignan. Le spectacle a été accueilli en résidence au Centre dramatique national de Montpellier. Les décors et les costumes ont été réalisés dans les ateliers du Centre dramatique national de Montpellier. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Accueil en résidence à L'Archipel, scène nationale de Perpignan et à La Vista à Montpellier. La compagnie Machine Théâtre est subventionnée par Ministère de la Culture DRAC Occitanie au titre des compagnies conventionnées, la Ville de Montpellier.



LA MISÈRE, LA CHAIR CRUE DU MONDE

La première idée de Dostoïevski en écrivant *Crime et Châtiment* était d'évoquer l'alcool, "l'ivrognerie" en lien avec son propre père alcoolique. La misère, la pauvreté, les bas-fonds où il ne reste plus pour l'humain d'autre choix que de descendre encore plus bas. Avec pour seul espoir peut-être d'être "pardonné" ou "jugé" par un dieu clément, et à la fois avec une conscience aigüe et désespérée de son propre abaissement, une lueur de lucidité sur sa propre condition. Mais aussi sur celle de l'humanité entière : ici pas de faux semblants, de ronds de jambe ou d'artifice : la chair crue du monde est livrée dans ses tourments et ses indignités. Pas "d'arrangement" possible, de concession ou de consensus dans le regard de Dostoïevski. Ce qui me fascine c'est la façon dont Dostoïevski dépeint un certain pan de la société. Une peinture à la fois psychologique et sociologique. La "misère" n'est pas évoquée de manière globale ou surplombante. L'auteur comprend et décrit minutieusement la chute, la spirale vertigineuse dans laquelle l'homme s'avilit, et qui, par exemple, plonge un personnage comme Marmeladov dans l'extrême humiliation et le poussera à boire jusqu'au dernier rouble l'argent de sa femme, et de sa fille, prostituée.

"Mon cher monsieur, commença Marmeladov, d'une voix quasi solennelle, pauvreté n'est pas vice, c'est là une vérité. Je sais aussi qu'ivrognerie n'est pas vertu, et ça, ô combien plus. Mais la misère, mon cher Monsieur, la misère - ça, c'est un vice. Dans la pauvreté vous conservez encore la noblesse de vos sentiments innés, mais, dans la misère, jamais, personne. Dans la misère, quand on vous chasse, ce n'est même pas à coups de bâton, c'est, zou, d'un coup de balai, loin de la compagnie des hommes (...)". Marmeladov dans *Crime et Châtiment*.

L'homme prisonnier de sa condition : ce thème obsédant dans l'Histoire de l'Art et la Littérature me touche, tout comme me touche la manière dont Dostoïevski nous permet de développer compréhension et empathie pour un personnage au fond du gouffre.

Nicolas Oton

L'UNIVERS SCÉNIQUE

Comment ne pas songer, en sortant dans la rue, que le clochard assis sur le trottoir est une image plus authentique, plus forte et saisissante que toutes les représentations de la misère qui pourraient être faites sur scène ? Comment représenter cette société toujours plus inégalitaire, tenter d'en saisir le reflet, les paradoxes, la complexité ?

En montant *l'Artiste de la Faim*, de Tadeusz Rozewicz, en 2014, il était déjà question de la représentation d'une classe populaire, et je sais déjà qu'il ne s'agit pas pour moi de faire à grands moyens une reconstitution historique et folklorique, empruntant à l'imagerie d'un Charles Dickens. J'aimerais rapprocher le XIX^{ème} de notre siècle, et rapprocher le roman de notre société actuelle, qui est aussi violente que celle de Dickens voire plus. D'autant que les dialogues de Dostoïevski, dans la traduction de Markowicz, sonnent extrêmement contemporains.

Nous faudra-t-il transposer sur scène le monde glacé dans lequel nous vivons ?

Je pense aussi à Tokyo ou à Séoul parce qu'elles évoquent le summum de la société de consommation du siècle qui est le nôtre.

Je ne crains pas l'anachronisme mais je voudrais lutter contre tout instinct de réalisme. Aussi l'espace serait-il surtout symbolique de

l'enfermement de la conscience de Raskolnikov, personnage immobile en proie à ses tourments quand tout s'agite autour de lui.

Tel un pivot le héros dans son errance est comme pétrifié par les doutes qui l'assaillent.

Il est le personnage central, et comme dans un tourbillon les autres viennent à lui, puis disparaissent.

Prisonnier de sa propre conscience, le monde qui l'entoure le bouscule, et les lieux sont pour lui souvenirs et sensations liés aux êtres qu'il rencontre, qui le happent, auxquels il se heurte.

Un lit, au centre du plateau, autour duquel se serrent les protagonistes, figurant à eux seuls la minuscule chambre de Raskolnikov : quelques pas seulement suffisent pour en sortir et parcourir des kilomètres à travers la ville. Entrées, sorties, rythme, souffle de la narration qui avancera sans jamais s'installer : les éléments de mobiliers apparaissent et disparaissent en un clin d'œil, et dans une fulgurance créent un espace donné, puis nous emmènent dans un autre lieu.

Et pour accentuer la solitude et le malaise du protagoniste, en premier lieu les corps des acteurs comme architectes d'un monde intérieur sans limites, créateurs à vue d'un espace qui oscille entre espace mental et espace réel, et nous plongent dans le vertige et la folie de Raskolnikov.

Nicolas Oton

En 2001, en formation au conservatoire de Montpellier, nous décidons de reprendre un travail dirigé par Christophe Rauck autour du *Théâtre ambulans Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch afin d'organiser notre première tournée. Nous créons pour cela la compagnie **Machine Théâtre**. Nous sommes électrisés par la force du partage, l'authenticité de la rencontre et l'idée de troupe. Se forge alors l'esprit de la compagnie et cette envie commune d'inviter les poètes au cœur de la cité. Tchekhov, Gorki, Bond, Pasolini, Schwartz, Salles, Büchner, Aubert, Bernhard et Shakespeare nous ont ainsi traversés et accompagnés au cours de chacune de nos créations.

Le théâtre reste et doit rester pour nous un lieu unique, modeste, sauvage et sacré.

Le lieu d'utopies, de combats politiques et de divertissements poétiques.

Le pari d'une certaine humanité.

Réaffirmer la valeur de l'art et la mission du théâtre de service public comme fondamentale, fondatrice, vitale.

Et par là-même voir et cultiver en l'art de l'acteur une extraordinaire attention aux autres.

Appliquée à l'artisanat et à l'exigence de la répétition, Machine Théâtre aiguise son obsession des rapports humains et de l'histoire des êtres.

Nous sommes habités et questionnés par l'impact et l'utilité de nos actes envers un public que nous espérons de plus en plus divers.

Pour la vitalité et l'émulation de chacun de nos projets nous invitons de nouveaux artistes scénographes, comédiens, éclairagistes, musiciens et dramaturges.



répétitions de *Crime et Châtiment* à l'Archipel pendant la résidence de la Compagnie Machine Théâtre



Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski (en russe : Фёдор Михайлович Достоевский) est un écrivain russe, généralement considéré comme l'un des plus grands romanciers russes.

Après une enfance difficile auprès d'un père alcoolique et violent, il fréquente une école d'officiers et se lie avec les mouvements progressistes russes. Arrêté pour cette raison en 1849, il est déporté dans un bagne de Sibérie.

En 1854, Dostoïevski quitte le bagne et est incorporé comme simple soldat dans un régiment sibérien à Semipalatinsk. Un an après, il est promu officier, et sa vie devient supportable ; on lui permet d'écrire, de recevoir des lettres et de reprendre ses activités littéraires.

Il fallut attendre 1860 pour que Dostoïevski obtienne la permission de s'établir à Saint-Petersbourg et la liberté complète d'écrire.

Il se remet à écrire avec passion et publie dans la revue le Temps, puis dans l'Époque, qu'il dirige avec son frère Mikhaïl, *Humiliés et offensés* (1861), les *Souvenirs de la maison des morts* (1861-1862) et un grand nombre d'articles, d'inspiration slavophile, imprégnés d'une sorte de populisme mystique : les *Notes d'hiver sur des impressions d'été* (1863), en condamnant la civilisation occidentale, jugée bourgeoise, matérialiste et impie, veulent rappeler au peuple russe le sens de sa mission. Et puis vint le temps des chefs-d'œuvre : *Notes d'un souterrain* (1864), *Crime et Châtiment* (1866), *Le Joueur* (1866), *L'Idiot* (publié dans le Messenger russe en 1868-1869), *L'Éternel Mari* (publié dans l'Aurore en 1870), *Les Démons* (publiés dans le Messenger russe en 1871-1872), *Journal d'un écrivain*, *L'Adolescent* (publié dans les Annales patriotiques en 1875), *Les Frères Karamazov* (1879-1880).

Mais dans quels tourments, dans quelle détresse matérielle et morale ces romans sont-ils conçus ! Épileptique, joueur couvert de dettes et d'un caractère sombre, Dostoïevski mena d'abord une vie d'errance en Europe, au cours de laquelle il devient un fervent libéral pour son pays et surtout un patriote convaincu.

BY HEART

théâtre | Le Carré | 1h30 | tarif de 10€ à 15€
TIAGO RODRIGUES / TEATRO NACIONAL D.

► **mardi 23 oct 20h30**
► **mercredi 24 oct 19h**

By Heart, remet en scène la survivance des mots et des idées...

Que signifie "apprendre un texte par cœur" ? Quelles sont les résonances intimes et politiques de ce geste ? Dans *By Heart* Tiago Rodrigues convie les spectateurs à se confronter avec lui à ces questions. Lors de chaque représentation, dix personnes du public montent sur scène pour mémoriser et réciter des sonnets de Shakespeare sous sa direction. Les enjoignant à apprendre non seulement "par cœur", mais aussi "avec" le cœur, l'auteur et metteur en scène mêle à ce moment partagé des éléments de son histoire personnelle et des évocations de George Steiner ou Joseph Brodsky.



LA FABRIK FAIT SON THÉÂTRE !

Tous les soirs de représentation une sélection à grignoter et à siroter avant et après le spectacle dans la Verrière Public.



remercier les institutions



& les entreprises
mécènes et partenaires



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS www.theatredelarchipel.org / 04 68 62 62 00